

80 jeunes médecins militaires venant de 23 nations se rencontrent à Macolin

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **68 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

80 JEUNES MÉDECINS MILITAIRES VENANT DE 23 NATIONS SE RENCONTRENT A MACOLIN

GINETTE BURA

Photo Neeser, Bienne

A la suite d'une demande présentée par le comité international de médecine et de pharmacie militaires créé après 1918 et dont la Suisse fut un des huit membres fondateurs, le Conseil fédéral a décidé l'organisation d'un premier cours de perfectionnement pour jeunes médecins militaires. Ce cours a eu lieu à Macolin du 11 au 19 septembre. Si l'on a choisi pour cette expérience l'année du centenaire de Solferino, ce n'est pas par un simple hasard, mais bien pour marquer au contraire que c'est dans l'esprit des Conventions de Genève et sous le signe de la Croix-Rouge que doit s'établir et se resserrer encore la collaboration de tous ceux à qui incombe, en temps de guerre comme de paix, de veiller sur la santé des soldats et de secourir les blessés et les malades.

Vingt-trois pays — l'Autriche, la Belgique, Cuba, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grèce, l'Inde, l'Iran, l'Italie, le Laos, le Luxembourg, la Norvège, le Pakistan, les Pays-Bas, la Pologne, la République fédérale d'Allemagne, la République dominicaine, la Suède, la Suisse, la Thaïlande et la Yougoslavie — ont délégué à ce premier cours 80 jeunes médecins militaires. C'est dire l'intérêt qu'il a soulevé.

Le cours a été placé sous le patronage commun du Comité international de la Croix-Rouge, de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, de l'Organisation mondiale de la santé et de la Fédération mondiale des médecins. Au cours des journées de travail, après la séance inaugurale et les allocutions du colonel-brigadier Meuli, médecin en chef de l'Armée suisse et commandant du cours, du colonel Hirt, directeur de l'Ecole fédérale de Macolin, et d'autres personnalités, de nombreux exposés ont été présentés aux participants par des professeurs et des médecins militaires de diverses nations. (T.)

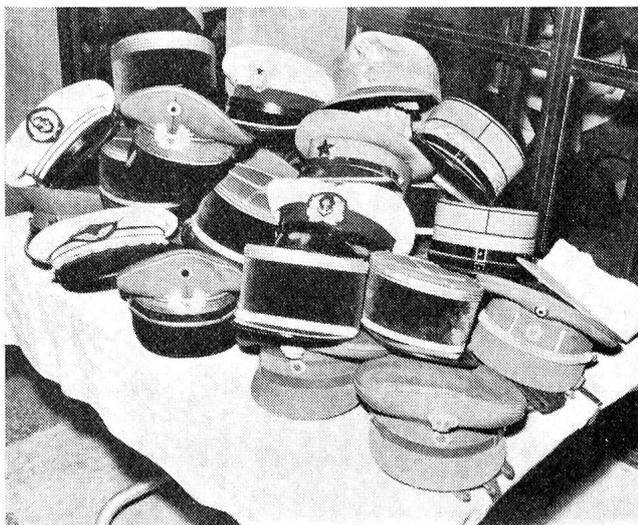
*

« Humaniser la guerre, c'est organiser les secours. » Les secours, expression de la solidarité humaine, but premier des Conventions de Genève. C'est pourquoi, entre tous les pavillons — ceux de nations d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine —, flotte, plus grand, plus haut que tous les autres, un seul drapeau, celui de la Croix-Rouge.

Nous sommes le mercredi 16 septembre 1959, journée officielle du Premier cours international de perfectionnement pour jeunes médecins militaires.

Une assemblée impressionnante

Aujourd'hui — et pourquoi ne pas espérer qu'il en sera toujours ainsi —, nous sommes en temps de paix. Un soleil d'arrière-été brille sur tous les gris, tous les



bleus, tous les kakis et tous les verts qui forment une palette géante: 80 officiers, tous médecins militaires — du lieutenant au général — immobilisés sur deux rangs, au garde-à-vous, dans une tenue parfaite. En ce moment, ils écoutent Monsieur Chaudet, président de la Confédération suisse leur rappeler que les devoirs du médecin militaire sont les mêmes toujours, sous quels cieux que ce soit.

Impressionnants l'assemblée, le spectacle: non seulement à cause de tous ces galons et étoiles, de tous ces caducées et ces brochettes de décorations qui lancent mille et un feux, à cause des trompettes et clairons réunis en « grande formation de concert », ni parce qu'il y a là bon nombre de colonels helvétiques à épaulettes azurées et tant d'ambassadeurs, une si grande diversité de races représentées, d'idiomes; tant à voir, tant à entendre...

Une réussite magnifique

Mais impressionnante surtout, cette rencontre, par son objet. Aboutissement d'efforts prolongés, nous l'avons dit, ce Congrès a en effet une portée spéciale. Son titre « Premier cours international de perfectionnement » est tout simple et dit ce qu'il veut dire, certes. Il contient toutefois le terme « premier » et surtout le mot « international », aussi grand qu'il peut être lourd. Et que voile-t-il ce titre tout simple? Quel peut donc être le but essentiel d'une rencontre qui a amené à Macolin, d'au-delà les mers, voire les océans, pour une semaine seulement, des ressortissants de la lointaine République dominicaine, du non moins lointain Laos?

Pour que des pays si éloignés du nôtre aient réagi positivement à l'invitation du Département militaire fédéral, agissant au nom du Conseil fédéral suisse, c'est que précisément le but de ce premier cours — « bourgeois d'une nouvelle tradition », espèrent les participants — plus profond qu'il n'y paraît de prime abord, est de forger une chaîne de répercussions à longue portée. On espérait 30 participants au plus et ils sont 80... La France et la Grèce ont envoyé les plus forts contingents: 7 capitaines et 6 lieutenants la première, 2 capitaines et 8 premiers-lieutenants la seconde. C'est de France aussi que vient le « cadet », 25 ans, et 3 des 7 généraux et colonels étrangers qui ont fait office de conférenciers tout au long du cours.



A l'ombre du drapeau suisse.

(Photo W. Neeser, Bienne)

Un effort humain et nécessaire

Vouloir la paix, bannir les guerres... Certes. Mais laissons ici ce problème. Qui veut la paix, prépare la guerre disaient déjà les Latins. Là n'est point la question non plus. L'essentiel c'est l'effort, et tout effort qui tend à élever le sens éthique international ne saurait être vain.

Et c'est cette éthique, précisément, résultant d'un « œcuménisme » médical, qui contribuerait grandement à rendre les secours plus efficaces, malgré et contre les techniques modernes de destruction qui tendent à les paralyser. L'intérêt propre des adversaires eux-mêmes commande que les Services de santé soient, dans les deux camps, aussi bien outillés que moralement éduqués, puisque les blessés des deux armées peuvent, suivant le hasard des combats, tomber entre les mains de l'un ou de l'autre des belligérants. Il importe aussi que les médecins des armées opposées aient l'occasion de se connaître dès le temps de paix. Ils seront ainsi assurés, dans le cas de force majeure, que leurs blessés restés sur un champ de bataille seront confiés à des confrères respectant la même conscience professionnelle.

*

Or, pour se connaître il faut se rencontrer, se parler, fraterniser, établir des contacts plus vrais, plus vivants que ceux que peuvent susciter des documents et des circulaires. Il faut apprendre une fois de plus que l'homme, malgré sa diversité, est toujours l'homme, quelles que soient sa culture et sa religion, quelles que soient sa race ou l'idéologie de sa patrie.

De simples témoignages

« C'était à Ypres, dit un médecin belge, le chirurgien général Voncken, nos troupes étaient complètement dé-

faites par l'ennemi. Mille blessés agonisaient sans que nous puissions leur porter le moindre secours, mon ambulance chirurgicale ayant été saisie par l'ennemi. Je réussis à prendre contact avec le chirurgien général ennemi que j'avais eu l'occasion de rencontrer une année auparavant, en temps de paix, lors d'un congrès médical à Washington. Il accepta aussitôt de me rendre mon ambulance et nous pûmes soigner nos blessés et en guérir un grand nombre. Voilà à quoi sert la neutralité de la médecine. »

La bataille pour les blessés

« C'était en 1943, rappelle le médecin général yougoslave G. Nikolis, que se déroule cet épisode dramatique enregistré dans notre histoire médicale sous le titre « La bataille pour les blessés ». Cela avait commencé par la Grande marche des 4000 blessés ou malades et des 30 000 réfugiés qui, contraints de quitter la Croatie et la Bosnie occidentale se dirigeaient vers le Monténégro, au cours de l'hiver 1943. Notre marche dura de la mi-janvier à fin avril, soit plus de trois mois. Nous parcourûmes plus de 500 km, franchîmes plusieurs montagnes, traversâmes neuf grandes vallées. Nous souffrîmes des attaques aériennes, du froid, de la faim et du typhus. Pendant la marche, on opérait les cas les plus urgents, dans les primitives cabanes des bergers, parfois même en plein air. A un certain moment l'ennemi réussit à nous encercler, menaçant dangereusement nos blessés. Nos troupes d'élite durent intervenir pour les dégager. Il s'ensuivit une féroce bataille qui dura sept jours. Les blessés furent sauvés et la victoire morale remportée dépassa de beaucoup les avantages militaires de la bataille-même. Ce fut la « Bataille pour les blessés. »

La leçon de cet épisode, le Dr Nikolis la précise encore:

« Je pense que nos expériences pourraient être utiles: les circonstances dans lesquelles nous avons fait la guerre nous ont forcés à réduire l'intervention chirurgicale aux exigences vitales et à retourner aux principes de traitement conservatif. Nous n'avons pas toujours été assez conséquents. Nous avons fait des fautes. Par exemple, nous en tenant trop strictement aux conceptions modernes du traitement des blessures abdominales, nous opérions à tout prix nos blessés. Nous le faisons aussi pour des raisons morales. Mais vu les conditions dans lesquelles nous nous trouvions c'était incorrect, du point de vue médical. Nous l'avons reconnu assez tard: nos blessés transportés aussitôt après l'opération mouraient alors que plus souvent survivaient ceux qui n'avaient été que soignés. »

Expérience d'un pays, d'une troupe, dont on se doit de tirer un enseignement international.

Un humanisme universel

Créer des contacts entre les médecins militaires du monde entier, se communiquer réciproquement les expériences, les progrès réalisés dans le domaine sanitaire, pour le bien de tous, sans restriction. Il ne s'agit plus ici de secrets militaires inviolables. Qu'en serait-il de la Croix-Rouge si, il y a 100 ans, Henry Dunant, un Suisse, avait voulu garder son « invention » comme il appelait son idée, pour lui tout seul? Il n'y aurait pas aujourd'hui de Services de santé organisés, vraisemblablement. Il n'y aurait pas de Conventions de Genève. Or, c'est bien grâce à ces dernières que, désormais, la neutralité des blessés, celle aussi des hôpitaux, des

ambulances et du personnel soignant est assurée, protégée par l'emblème de la Croix-Rouge.

Cette neutralité étant acquise, ce qu'il s'agit de promouvoir encore, c'est l'amélioration des méthodes et moyens de traitement, des techniques appliquées dans la relève, l'évacuation, le soin des blessés, dans un esprit de confraternité universelle durable au-delà des pires événements.

La formation du médecin militaire est poursuivie dans toute sa complexité — et le médecin militaire n'est pas seulement médecin, il est aussi soldat — dans les Ecoles nationales.

Écoutons ce que dit à ce propos le Docteur Pesme, médecin général inspecteur, de France:

La vocation du médecin militaire

Parlant ensuite « *De la collaboration du médecin militaire à l'instruction et à l'éducation des troupes* », le colonel commandant de corps R. Frick, chef de l'instruction de l'Armée suisse, termine sa conférence en ces termes:

« *J'ai présenté un travail à la manière de « ce que » tout jeune médecin devrait être ou savoir». Je n'ai pas évité l'écueil qui consiste à lui prêter tellement de qualités que vous devez vous en sentir ou froissés dans votre modestie ou accablés par tout ce qu'on attend de vous. Mais c'est bien parce que je les aime beaucoup, mes camarades médecins-militaires, parce que je les sais professionnellement longuement et bien*



M. Paul Chaudet, président de la Confédération, inspecte le cours de Macolin.

(Photopress)

« *Certes, le médecin militaire est avant tout un médecin dans toute la pleine signification du terme, mais il est autre chose encore: vivant de la vie même de l'Armée, il doit s'intégrer dans sa substance en s'attachant à résoudre au mieux les problèmes que soulève la protection médicale de cette vaste réunion d'hommes, problèmes encore plus ardues lorsque surgit la guerre, car dans cette dernière conjoncture son adaptation doit être rapide, ne laissant place à aucune improvisation, mais supposant bien au contraire une minutieuse préparation. Mais si la formation du médecin militaire a pour but de créer un technicien médico-militaire particulier, elle doit aussi viser à en faire un humaniste. Or, cette unicité de la Médecine militaire, il convient de la construire au-dessus de la mêlée et c'est pour cela que nous sommes réunis si nombreux dans ces lieux, venant de tant de pays différents, mais soutenus par le même idéal, pour échanger dans un colloque confiant nos pensées et nos espoirs.* »

préparés, parce que, comme le soldat de carrière, ils ont répondu à l'appel d'une vocation et non choisi un métier que j'attends d'eux plus et mieux que de tout autre collaborateur du commandement. »

En effet, qui mieux que le médecin, qui de par sa vocation, de par sa formation polyvalente peut et doit se montrer un homme supérieur dans toute l'acception du terme, saura faire montre d'un esprit international, de cet esprit humanitaire qui doit régner au-dessus de tout intérêt personnel ou national?

Entretiens en plusieurs langues

Aussi est-ce à bon escient que le colonel-brigadier Meuli, médecin en chef de l'Armée suisse, commandant du cours, a logé dans une même chambre une casquette bleue, une casquette grise, une casquette plate, une autre à visière relevée, c'est-à-dire un Yougoslave, un Grec, un Italien, un Polonais, ou encore un Allemand, un Belge, un Autrichien et un Français avec parfois un

Suisse pour accentuer le caractère d'absolue neutralité qui devait être celui de la rencontre.

«*Comme des frères, nous sommes comme des frères, assure ce jeune capitaine laotien dans un français impeccable. Et regardez toutes les cartes postales que j'ai déjà achetées en souvenir. Votre pays est le plus beau du monde...*

— *Vous connaissez donc le monde entier?*

— *...Non, mais je suis sûr cependant que c'est le plus beau pays qui se puisse trouver. Et voyez, j'ai aussi une carte figurant l'homme que j'admire le plus: Henry Dunant!*»

S'exprimant dans une bonne douzaine de langues, les jeunes médecins, en 60 secondes chacun — pas une

Un programme qui ne laisse pas place à l'ennui

Le programme était chargé: trois allocutions et dix-neuf conférences à entendre en six jours; la visite des installations souterraines de l'Armée pour la préparation de plasma sanguin à Zweilütschinen, celle du C. I. C. R., de la Ligue et de l'O. M. S., à Genève, celle encore d'une école de recrues sanitaires; d'autres encore. Puis n'oublions pas, puisqu'il est connu que les âmes saines se trouvent dans des corps sains, que vous avez, Messieurs les médecins militaires, à vous ébattre chaque jour en trainings marine et en cuissettes bleu-pâles sur les pelouses de velours de Macolin, quels que soient votre âge, votre corpulence et votre degré d'entraînement... Sous la compétente direction des moniteurs pro-



Les médecins militaires rassemblés sur la terrasse de Macolin.

(Photopress)

de plus — déclarent officiellement leur satisfaction, leur joie.

Qui saurait se targuer de comprendre un nombre si impressionnant d'idiomes! Toutefois, par celles que l'on entend plus ou moins bien, et par les autres où la mimique et les gestes complètent l'intuition l'on comprend que les remerciements exprimés ne sont pas de vains mots. Le représentant de la Thaïlande joint les mains, baisse les yeux, s'incline profondément, se tourne d'est en ouest, car au Siam s'est ainsi que s'exprime la gratitude et le respect. A l'égard de qui, en l'occurrence? De la Suisse qui a bien voulu accepter d'organiser ce cours. Premier du genre, c'était aussi une expérience; or, chaque expérience peut ne pas réussir. Celle-ci est couronnée d'un succès total. Et si l'accueil de tant de médecins étrangers n'a posé aucun problème sur le plan politique, il n'en a pas été de même sur celui de l'organisation!

fessionnels attachés à l'Ecole fédérale de sport et de gymnastique, on ne vous demande pas d'accomplir des performances, mais de sauter et de courir après un gros ballon. Est-ce l'enseignement compétent, est-ce l'air du Jura, toujours est-il qu'aujourd'hui déjà, nous avons affaire à de véritables équipes de foot-ball, sélectionnées en bonne et due forme... Certes, quelques-uns ont bien refusé de piquer une tête ou même de faire trempe dans la piscine et de goûter à la douceur de ses ondes. A cette altitude et à cette saison!... Ne leur en tenons pas rigueur: ces réticents sont des enfants des pays chauds, très chauds, des alentours de l'équateur, de l'hémisphère où brille la Croix du Sud...

Et quoi de plus démocratique encore, de plus fraternel pour marquer le ton de cette Journée officielle que de dîner tous ensemble dans la prairie « au Mélèze » (oui, il y est toujours) de goûter au traditionnel « Spatz » de la troupe suisse, assis côte à côte sur des bancs un

peu branlants le général français et le lieutenant yougoslave, le médecin-chef de la Croix-Rouge et le maître de sport. Tandis qu'au fond du bois retentissent les clairons, bien que ce ne soit pas encore le soir...

N'en devenons pas sentimentaux, mais il est certain qu'entre ces 80 hommes qui neuf jours durant auront vécu une existence neuve et identique, lutté dans la même équipe de foot-ball — puisque l'on a bien fini par arriver à un résultat dans ce domaine-ci également, — partagé la même chambre, les joies et les inconvénients de la vie en commun, il s'est formé des liens qui sauront résister à d'éventuelles catastrophes et qui

sauront aussi les maintenir « au-delà de la mêlée », malgré toutes les différences d'idéologies, de croyances et de cultures qui les séparent peut-être aujourd'hui. Ils sauront se rappeler les paroles du grand Pasteur: « Je ne te demande pas qui tu es ni quel est ton pays, mais quelle est ta souffrance. »

Puisse néanmoins ce cours être placé sous le signe de la paix perpétuelle. Son rôle, sa portée et sa valeur n'en seront pas moindres.

Le deuxième cours se déroulera sous d'autres cieux, car en cela aussi il doit demeurer international et faire avec le temps le tour du monde. *Ginette Bura.*

VOTRE CROIX-ROUGE

DANS NOS ECOLES D'INFIRMIERES

Baptême

Sur décision du Comité central, l'Ecole croix-rouge de perfectionnement pour infirmières, dont le siège principal se trouve à Zurich et la division romande à Lausanne s'intitulera désormais: *Ecole supérieure d'infirmières.*

*

La branche suisse romande de l'Ecole supérieure d'infirmières de la Croix-Rouge suisse a changé d'adresse à Lausanne. Sa nouvelle adresse est désormais

48, avenue de Chailly à Lausanne
téléphone (021) 28 66 24

*

Cours pour infirmières-chefs à Zurich et à Lausanne

Deux cours pour infirmières-chefs et monitrices d'écoles d'une durée de sept mois chacun ont débuté le 16 septembre à l'Ecole supérieure d'infirmières de la Croix-Rouge, à Zurich et à Lausanne.

*

Un cours consacré au problème infirmier

Un cours réservé aux « *Problèmes actuels du personnel infirmier en Suisse* » se déroulera les 23 et 24 octobre dans le cadre du cours administratif général organisé par l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales de St-Gall. 11 conférences de 45 minutes chacune traiteront ce thème sous ses différents aspects. Trois de ces 11 exposés seront donnés par des collaboratrices de la Croix-Rouge suisse, notamment: M^{lle} Noémi Bourcart, directrice de l'Ecole supérieure d'infirmières, Zurich: « *Infirmières et infirmiers laïques d'aujourd'hui* »; M^{lle} Magdelaine Comtesse, directrice du Service des infirmières: « *La formation dans les soins infirmiers* »; M^{lle} Rosmarie Lang, collaboratrice du Service des infirmières: « *La pénurie de personnel infirmier; ses causes, son ampleur* ».

*

A « La Source »

Le Dr H. Bürgi, médecin-chef de la Croix-Rouge, a été nommé membre du Conseil d'administration de l'Ecole d'infirmières La Source, à Lausanne, en remplacement du Dr W. Junet.

*

Pour le Lindenhof

Dans sa séance du 3 septembre, le Comité central a voté l'octroi d'un crédit de 100 000 fr. en tant que participation à la couverture du déficit de 128 000 fr. enregistré par l'Ecole d'infirmières du Lindenhof en 1928.

*

In Memoriam

FRANCIS BOURQUIN

L'Alliance suisse des samaritains et la Croix-Rouge suisse ont eu le chagrin de perdre M. Francis Bourquin, décédé dans la 61^e année à Couvet. Pharmacien, lieutenant-colonel du service de santé, M. Francis Bourquin s'est dévoué pendant plus de trente-cinq ans aux Samaritains. Elu en 1954 au Comité directeur, il était appelé trois ans plus tard à la vice-présidence de l'Alliance suisse. Il fut appelé à ce titre à représenter les Samaritains à la Direction de la Croix-Rouge suisse. Il faut souligner la part que prit également, au milieu de ses activités multiples, M. Francis Bourquin à la mise sur pied par la section croix-rouge du Val-de-Travers d'un service d'ambulance et de donneurs de sang. Le docteur Gilbert DuPasquier, vice-président de la Croix-Rouge suisse, ami personnel de Francis Bourquin, lui rendit un dernier hommage au nom du médecin en chef et du pharmacien en chef de l'armée, ainsi que le président central de l'Alliance suisse des samaritains, M. E. Zweidler, et de nombreux représentants des sociétés qui avaient bénéficié de la collaboration du regretté défunt.

